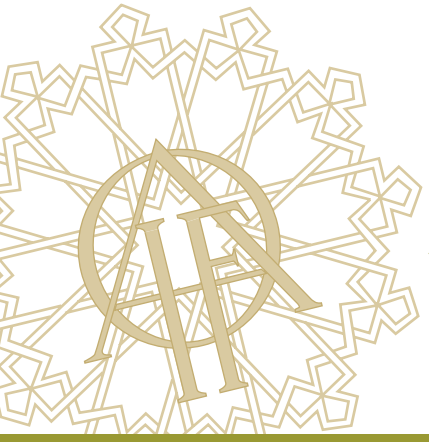
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 25 (1991), p. 139-151

André Ferré

Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

André FERRÉ

UN AUTEUR MYSTÉRIEUX IBRĀHĪM B. WAṢĪF ŠĀH

Depuis que Carra de Vaux a publié, en 1898, sous le titre *L'Abrégé des Merveilles*, la traduction d'un ouvrage attribué à Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh, on s'est interrogé à plusieurs reprises sur l'identité de l'auteur [1]. Les chercheurs ne sont d'accord ni sur l'époque à laquelle il appartient, ni sur le nombre et les titres de ses écrits. Les pages qui suivent ne prétendent pas répondre de manière complète et péremptoire à ces diverses questions; on voudrait simplement, à la lumière des documents dont nous disposons désormais, tenter de faire le point sur les ouvrages qui peuvent être attribués à Ibn Waṣīf Šāh, et sur la personne même de l'écrivain.

L'ŒUVRE ÉCRITE D'IBN WAṢĪF ŠĀH

Nous partirons des informations fournies par Ḥāǧǧī Ḫalīfa, puisque c'est lui qui crédite Ibn Waṣīf Šāh du plus grand nombre de titres. Dans son dictionnaire bibliographique, il est possible d'en relever cinq [2] :

1. *Kitāb al-ʿaǧā'ib al-kabīr* (V, 114);
2. Un résumé (*muḫtaṣar*) intitulé *ʿAǧā'ib al-dunyā* (IV, 186);
3. *Tārīḫ Miṣr* (II, 150);
4. *Aḫbār madīnat al-Sūs* (I, 190);
5. *Ǧawāhir al-buḫūr wa-waqā'iʿ al-duhūr fī aḫbār al-diyār al-miṣriyya* (II, 641).

Nous nous interrogerons sur l'identité et l'authenticité de ces ouvrages, sur leur transmission et leur contenu.

1. *Kitāb al-ʿaǧā'ib al-kabīr.*

Malgré le nombre de copies dont nous disposons, c'est peut-être, parmi les cinq titres évoqués ici, celui dont l'histoire est la plus confuse. Déjà, dans l'Introduction à *L'Abrégé*

1. *L'Abrégé des Merveilles*, Paris, 1898, XXXVI-413 p. L'ouvrage a été réédité, avec une préface d'André Miquel (Paris, Sindbad, 1984). Sauf indication contraire, c'est à cette réédition, plus accessible, qu'il sera fait référence dans la suite de l'article, sous le titre *Abrégé*. Quant au texte arabe d'Ibn Waṣīf Šāh, il sera désigné sous le titre *ʿAǧā'ib*.

2. *Kašf al-ẓunūn*, éd. G. Flügel, 7 vols., 1835-1858.

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

des Merveilles, Carra de Vaux avait tenté de clarifier le problème [3]; de son côté, G. Wiet abordait la question dans l'Introduction à *L'Égypte de Murtadi* [4]. Leur argumentation repose, d'une part, sur les mentions contenues dans les manuscrits, d'autre part, sur les témoignages des auteurs postérieurs qui ont utilisé ce texte. Je voudrais reprendre ici le problème, en intégrant les données fournies par des manuscrits que les deux éminents orientalistes n'avaient pas à leur disposition; de la liste qui suit, ils n'ont connu en effet, semble-t-il, que les quatre premiers.

Paris 1471. — *Kitāb aḫbār al-zamān wa-mā abāda-hu l-ḥaḍṭān...*, d'Abū l-Ḥasan ʿAlī al-Masʿūdī. Daté de l'année 882/1477. On le désignera du sigle **A**.

Paris 1472. — *Kitāb muḫtaṣar al-ʿaǧā'ib wa-l-ġarā'ib*, attribué à al-Ustāḏ, al-Imām, al-ʿallāma... (sans nom propre). Daté de 953/1546. Sigle **B**.

Paris 1470. — *Kitāb muḫtaṣar al-ʿaǧā'ib li-l-Masʿūdī*. (Il s'agit là d'un titre ajouté par la suite). Sigle **C**.

Paris 1478. — *Kitāb murūǧ al-ḏahab wa-maʿādin al-ǧawhar* li-l-Masʿūdī. Daté de 1119/1707-1708. Sigle **M**.

Leningrad 740. — *Kitāb al-ʿaǧā'ib al-kabīr*, d'Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh. Daté de l'année 607/1211. Sigle **L**.

British Mus. OR 1526. — *ʿAǧā'ib al-dunyā* d'Ibn Waṣīf. Daté de 1093/1682. Sigle **BM**.

Comme on le voit, Carra de Vaux avait effectué sa traduction à partir de copies tardives, dont aucune ne portait le nom d'Ibn Waṣīf Šāh et dont trois se référaient à Masʿūdī. Il a en particulier ignoré l'existence du manuscrit L, de loin le plus ancien et le plus complet et celui dont le titre et l'auteur correspondent exactement aux informations données par Ḥāǧǧī Ḫalīfa. Il a toutefois tenu compte des longs extraits de cette recension L que l'on trouve dans *Nihāyat al-Arab* de Nuwayrī et dans les *Ḫiṭaṭ* de Maqrīzī. Est-il possible, à partir des données contenues dans ces divers documents, de déterminer qui est l'auteur du *Kitāb al-ʿaǧā'ib al-kabīr*?

Nous pouvons, sans plus tarder, mettre à part M qui, il est aisé de s'en rendre compte à la lecture, rassemble deux textes : si les folios 2*a* - 71*b* correspondent bien à la presque totalité du texte de L, le reste du volume (f^os^ 72*a* - 492) est tiré des *Murūǧ al-ḏahab* de Masʿūdī, ce qui aura entraîné la confusion dans l'intitulé. Laissons également de côté le texte du British Museum qui est, nous le verrons, un résumé de L.

Restent donc quatre manuscrits : un seul d'entre eux est attribué à Ibn Waṣīf Šāh; un autre est anonyme, mais il existe une présomption que le *laqab* « al-Ustāḏ » puisse désigner ce même auteur (qui, dans Maqrīzī, est souvent cité sous le nom d'al-Ustāḏ Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh); deux, enfin, portent le nom de Masʿūdī. Si le cas de **C**, dont le titre a été surajouté, ne fait guère problème, il en va autrement de **A**, où le nom

3. *Abrégé*, XXVIII et suiv.
4. *L'Égypte de Murtadi, fils du Gaphiphe*. Introd. et notes par G. Wiet. Paris, 1953. Ici, p. 5 et suiv.

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Mas'ūdī apparaît par deux fois dans le texte même [5]. Le fait que le manuscrit le plus ancien soit clairement attribué à Ibn Waṣīf Šāh est un argument en faveur de son authenticité, mais ne suffit pas à établir celle-ci de façon catégorique. Serait-il alors possible que nous soyons en présence des *Aḫbār al-zamān*?

Mas'ūdī mentionne très souvent ce titre. Il suffit d'ouvrir un autre de ses ouvrages, les *Murūǧ*, pour y rencontrer, presque à chaque chapitre, des expressions telles que : « Nous avons traité cette question en détail dans les *Aḫbār al-zamān* ». Bien plus, dans les les premières pages de ce même livre, il fournit pour ainsi dire la table des matières de ces *Aḫbār al-zamān*; on y apprend ainsi que les *Murūǧ* n'en constituent qu'un résumé [6]. Des allusions identiques sont éparses dans le *Kitāb al-tanbīh wa-l-išrāf* [7]. Cette insistance que met l'auteur à nous renvoyer, pour les détails, aux *Aḫbār al-zamān*, porte à penser que le livre en question avait des dimensions respectables, sans commune mesure en tout cas avec celles de nos manuscrits.

Mais ces derniers ne pourraient-ils pas transmettre une partie de la vaste compilation de Mas'ūdī? C'est l'hypothèse avancée par Carra de Vaux [8]. L'argumentation de l'orientaliste ne manque pas de poids, mais elle est trop exclusivement fondée sur les manuscrits de Paris, et en particulier sur **A**. Il semble bien qu'il faille, en tout cas, établir une nette distinction entre les deux parties de l'ouvrage, telles qu'elles apparaissent dans le manuscrit **L** [9].

Il est clair que, dans la première partie des *'Aǧā'ib*, nous retrouvons un certain nombre de thèmes indiqués par Mas'ūdī comme étant traités dans les *Aḫbār al-zamān*, qu'il s'agisse par exemple de la forme de la terre, des mers, des îles, de la dispersion des hommes. D'autre part, le contenu de cette section n'est pas sans rapport avec le style de Mas'ūdī; on y trouve des références aux autorités dont il ne dédaigne pas de se prévaloir, comme Ibn 'Abbās, Sa'īd b. Ǧubayr, Ibrāhīm b. al-Mahdī, ou encore Hermès, « les philosophes », etc., ce qui ne sera plus le cas dans la deuxième partie [10]. On peut aussi noter des analogies avec le contenu des *Murūǧ*; ainsi, les développements sur les mers, les îles, ou bien le chapitre 62 de ce dernier ouvrage, qui traite des êtres fabuleux (*nisnās*, etc.), et dans lequel Mas'ūdī renvoie précisément aux *Aḫbār al-zamān* [11]. Dans les deux œuvres, la façon de présenter les récits légendaires est la même [12].

5. *Abrégé*, p. 4 et 28. Le texte du manuscrit **A** a servi de base à l'édition de A. al-Ṣāwī, parue au Caire en 1938, sous le titre *Aḫbār al-zamān*. Dans le présent article, les renvois sont faits à la 2e édition (Le Caire, 1966).

6. Mas'ūdī, *Murūǧ al-ḏahab*, éd. Ch. Pellat, 5 vols., Beyrouth, 1966-1974; cf. § 1-2. Trad. franç., 3 vols., Paris, 1962-1971.

7. Éd. de Goeje, Leiden, 1894, XLIII-508 p.; trad. franç., *Le Livre de l'Avertissement et de la Révision*, B. Carra de Vaux, Paris, 1896, XII-570 p.

8. « Note sur un ouvrage attribué à Maçoudi », in *Journal Asiatique* 1896, 133-144.

9. Le début de la deuxième partie correspond à la p. 231 de l'*Abrégé* : « Les rois d'Égypte après le déluge » (ms. de Leningrad, f° 108 *a*).

10. Voir, sous ces noms, l'index des *Murūǧ* et celui du *Kitāb al-tanbīh*.

11. *Murūǧ*, § 1345, 1369. Comparer *Abrégé* 25-26.

12. Comparer *Murūǧ*, § 1345 et 1354 avec *Abrégé* 14 : même distanciation de l'auteur par rapport aux récits merveilleux qu'il reproduit.

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'étude des citations que Maqrīzī a faites, tant des *Aḫbār al-zamān* que d'Ibn Waṣīf Šāh, jettera peut-être quelque lumière sur notre problème. Dans les *Ḫiṭaṭ*, on trouve sept références aux *Aḫbār al-zamān* et plus d'une quarantaine à Ibn Waṣīf Šāh; mais, pour ce qui est de ce dernier, un examen plus attentif permet de découvrir que Maqrīzī a reproduit, sans le citer explicitement, une grande partie de son texte. Or, tandis que ses citations de la deuxième partie des *ʿAǧā'ib* concordent toujours avec la version de **L**, celles de la première partie s'en éloignent et sont, par contre, proches de A. De plus, toutes les citations données comme provenant des *Aḫbār al-zamān* se retrouvent aussi dans les *ʿAǧā'ib*, mais elles appartiennent à la première partie et sont, par conséquent, plus proches de **A** que de **L** [13].

La confrontation systématique de tous ces passages avec les manuscrits, donne l'impression que Maqrīzī avait à sa disposition deux textes distincts : le premier, contenant la première partie des *ʿAǧā'ib* et comportant des citations explicites des *Aḫbār al-zamān*, serait à l'origine du manuscrit **A** [14]; le second, attribué à Ibn Waṣīf Šāh et d'où le nom de Masʿūdī est totalement absent, correspondrait à celui du manuscrit **L**. Si cette hypothèse (pas entièrement satisfaisante, il faut le reconnaître) s'accorde avec la réalité, il est alors permis de penser que la première partie des *ʿAǧā'ib* nous transmet des emprunts à l'ouvrage de Masʿūdī aujourd'hui perdu, en particulier la section qui est introduite et close par le nom de cet auteur, dans la recension de **A** [15].

Quoi qu'il en soit et quels que soient les manuscrits considérés, nous sommes en présence d'une combinaison de textes d'origines diverses, et le désordre du texte en trahit le caractère composite. Quant à savoir si cette combinaison est bien l'œuvre d'Ibn Waṣīf Šāh, nous n'avons pas, *a priori*, de raison de mettre en doute la tradition qui l'affirme.

Essayons maintenant de préciser les conditions dans lesquelles la compilation d'Ibn Waṣīf Šāh nous a été transmise. C'est un problème passablement complexe.

Les diverses formulations du titre de l'ouvrage reflètent cette complexité. Les manuscrits **B** et **C** utilisent le terme *muḫtaṣar*, indiquant par là qu'il s'agit d'un texte résumé. Par contre le titre de **L** (en employant l'adjectif *al-kabīr*) semble désigner un ouvrage *in extenso*. Or, la collation de ces trois manuscrits montre à l'évidence que **B** et **C** ne sont pas des résumés de **L** : ils fournissent seulement des variantes par rapport au texte de **L** et, si **C** est plus bref, c'est parce qu'il est incomplet.

Nuwayrī, de son côté, distingue clairement un texte intégral et un résumé; mais ses indications, loin de nous aider à résoudre le problème, ne font qu'en compliquer

13. (Les références aux *Ḫiṭaṭ* renvoient à l'édition de Wiet) :
1. *Ḫiṭaṭ* II, 120-122; *Abrégé* 165.
2. — III, 5/10-12; cf. *Abrégé* 91.
3. — III, 71 : doublet de la précédente.
4. — III, 6/4-25/2; I, 70; cf. *Abrégé* 135 et suiv.
5. — III, 37/19-38/7; *Abrégé* 131-132.
6. — III, 198/3; *Abrégé* 49.
7. — IV, 193/7-197/6; *Abrégé* 28-35.

14. Il faut alors supposer que le nom de Masʿūdī ait disparu de plusieurs passages, dans la recension de A, pour ne subsister qu'en deux endroits.

15. Cette section correspond aux p. 4-28 de l'*Abrégé*.

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

les données! Dans son Encyclopédie intitulée *Nihāyat al-arab*, il reproduit une grande partie de l'*Abrégé* [16], en précisant à plusieurs reprises qu'il a utilisé un résumé (*muḫtaṣar*) du *Kitāb al-ʿağā'ib al-kabīr* d'Ibrahīm b. Waṣīf Šāh, résumé composé par Ibrāhīm b. al-Qāṣim al-Kātib [17]. Or, ce soi-disant résumé reprend presque mot pour mot le texte de L, c'est-à-dire la version intitulée précisément *Kitāb al-ʿağā'ib al-kabīr*. Les différences entre les deux textes se réduisent à quelques passages que Nuwayrī a sautés, parce qu'il traitait le sujet ailleurs, et à quelques variantes de-ci de-là, qui peuvent d'ailleurs correspondre à des erreurs de copiste. Par conséquent, de deux choses l'une : ou bien Ibrāhīm b. al-Qāsim s'est contenté de recopier l'ouvrage d'Ibn Waṣīf Šāh sans le résumer, ou bien, en le résumant, il lui a laissé son titre primitif. Dans ce dernier cas, nous ne posséderions pas le texte complet d'Ibn Waṣīf Šāh. C'est cette seconde hypothèse qui paraît la plus vraisemblable, puisqu'elle permet de rendre compte du fait que L n'est pas plus développé que les « résumés » transmis par **B** et **C**. Et elle est corroborée par le fait que, à deux reprises, Nuwayrī cite sa source sous le titre de *Kitāb al-ʿağā'ib al-kabīr* (sans utiliser le terme *muḫtaṣar*; or, son texte se trouve mot pour mot dans le manuscrit **L** [18]). Mais une difficulté demeure : comment se fait-il qu'aucun des manuscrits n'ait conservé le nom d'Ibrāhīm b. al-Qāsim?

2. *Muḫtaṣar ʿağā'ib al-dunyā.*

Sous le titre *ʿAğā'ib al-dunyā*, Ḥāğğī Ḫalīfa mentionne un ouvrage de Masʿūdī et un autre d'Azrā al-Iṣfarā'inī; puis il ajoute : « Wa-li-Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh Muḫtaṣar awwalu-hu : Al-ḥamdu li-Llāh bāri' al-masmūkāt, ḏakara fī-hi asrār al-ṭabā'iʿ wa-aṣnāf al-ḫalq wa-ġarā'ib mā ṣannafū » [19].

Le manuscrit du British Museum déjà mentionné, paraît correspondre à la description ci-dessus : il porte le titre de *ʿAğā'ib al-dunyā*, il a le même *incipit* et il est attribué à Ibn Waṣīf (*sic*); enfin, on retrouve dans les premières lignes du texte les expressions de Ḥāğğī Ḫalīfa [20]. Comme il est daté du 24 šawwāl 1093 (26 octobre 1682), le savant turc n'a pas pu le connaître, mais c'est sans doute une copie antérieure qu'il décrit. Bien qu'il ne se présente nulle part comme un *muḫtaṣar*, il apparaît à l'examen comme un résumé de l'ouvrage précédent, le *Kitāb al-ʿağā'ib al-kabīr*.

Son texte est apparenté à celui de **L**, mais certains passages sont purement et simplement sautés, tandis que le reste est reproduit sous une forme plus concise. Toutefois, il adopte un plan tout différent : il est en effet divisé en trois parties (au lieu

16. Nuwayrī, *Nihāyat al-Arab*, éd. Le Caire, vol. XV, 1-137.

17. Nuwayrī, *ibid.*, XV, 1, 22, 43, 125.

18. Nuwayrī, *ibid.*, I, 252 (à propos du lac de Tinnīs; cf. ms. **L.**, f° 8 *ab*); XIV, 315-316 (anecdote sur Ḏū l-Qarnayn; cf. ms. **L.**, f° 10 *b*-12 *a*). À noter, cependant, que le géographe Bakrī donne de certains passages une version plus développée que L. Cf. A. Ferré, « Les sources du ' Kitāb al-masālik wal-l-mamālik ' d'Abū ʿUbayd al-Bakrī », in *IBLA* 49 (1986), 185-214, surtout p. 201-206 et 211-213.

19. *Kašf al-ẓunūn* IV, 186.

20. « Ṯumma naḏkuru mā waqaʿa ilay-nā min asrār al-ṭabā'iʿ wa-aṣnāf al-ḫalq » (f° 1 *b*).

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

des deux de **L**). La première partie traite des merveilles des mers, des poissons, des îles et des pyramides (f^os^ 1 *b* - 22 *a*); la deuxième part de la création d'Adam, raconte l'histoire de sa descendance (Noé, etc.) et les récits concernant les devins (f^os^ 22 *a* - 72 *b*); la troisième est consacrée aux rois d'Égypte postérieurs au déluge (f^os^ 72 *b* - 109 *b*), et elle comporte deux grandes lacunes.

Cette nouvelle présentation était peut-être destinée à remettre un peu d'ordre dans le texte original qui, il faut le reconnaître, suit un plan bien peu logique. Quoi qu'il en soit, plutôt qu'un ouvrage à part d'Ibn Waṣīf Šāh, les *ʿAǧāʾib al-dunyā* peuvent être considérés comme une refonte et un résumé du *K. al-ʿaǧāʾib al-kabīr*.

3. *Tārīḫ Miṣr*.

Aucun manuscrit connu à ce jour ne nous a transmis cette *Histoire*. Puisque Ḥāǧǧī Ḫalīfa se contente d'en mentionner le titre, nous en sommes réduits à en rechercher d'éventuelles traces chez des auteurs postérieurs.

En deux passages des *Ḫiṭaṭ*, Maqrīzī affirme tirer ses informations du *Kitāb aḫbār Miṣr wa-ʿaǧāʾibi-hā* d'Ibn Waṣīf Šāh [21]. L'une et l'autre citation concernent la période pharaonique. Or, alors qu'il est fidèle en ses autres emprunts à la recension du manuscrit **L** (sans préjudice de ce qui a été dit plus haut à propos des citations des *Aḫbār al-zamān*), Maqrīzī semble suivre ici une autre source. En précisant ainsi le titre de l'ouvrage, l'écrivain n'a-t-il pas voulu indiquer qu'il se référait là à une œuvre différente de sa source de base, à savoir celle d'Ibn Waṣīf Šāh?

D'autre part, la première partie des *Badāʾiʿ al-zuhūr* d'Ibn Iyās (852/1448 — vers 930/1524) contient plusieurs emprunts à Ibn Waṣīf Šāh; le nom de ce dernier y revient une vingtaine de fois, introduisant des citations dont la longueur varie de quelques lignes à plusieurs pages. Ibn Iyās dit explicitement reproduire l'une d'elles des *Aḫbār Miṣr* [22]. À part les quatre ou cinq premières, qui font allusion à des récits légendaires de l'Égypte ancienne et pour lesquelles il est possible de relever des parallèles dans le *Kitāb al-ʿaǧāʾib al-kabīr*, la plus grande partie d'entre elles se rapportent à la période islamique; la dernière a trait au règne du Ṭūlūnide Ḫumārawayh (mort en 282/896). Le *Kitāb al-ʿaǧāʾib al-kabīr* se terminant avec l'histoire de Moïse et le règne du Pharaon Ṭalmā, ces passages devaient appartenir à un autre ouvrage dans lequel Ibn Waṣīf Šāh reprenait sans doute une partie des matériaux rassemblés dans le *Kitāb al-ʿaǧāʾib al-kabīr*, pour la période antique, et poursuivait son récit au moins jusqu'aux Ṭūlūnides et même, comme nous le verrons bientôt, jusqu'à la fin de la dynastie iḫšīdite.

Le contexte des citations de Maqrīzī et d'Ibn Iyās donne des raisons de penser qu'Ibn Waṣīf Šāh avait consacré, dans ses *Aḫbār Miṣr*, un chapitre à chaque ville importante de l'Égypte, du moins en ce qui concerne l'histoire ancienne. Les citations

21. *Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq I, 111 et 129; éd. Wiet II, 112 et III, 6.

22. Ibn Iyās, *Badāʾiʿ al-zuhūr fī waqāʾiʿ al-duhūr*, éd. Muḥammad Muṣṭafā, 6 vol. et 4 vol. d'index, Wiesbaden, 1975-1986. Ici, vol. I, 105.

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

faites par Ibn Iyās révèlent par ailleurs que notre auteur s'est plu à collecter les anecdotes curieuses, en particulier dans le domaine des découvertes de trésors, y compris après la conquête du pays par les musulmans. Mais, dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile d'en dire davantage sur le contenu de cet ouvrage disparu.

4. *Aḫbār madīnat al-Sūs.*

Il convient tout d'abord de corriger, dans le titre donné par Ḥāǧǧī Ḫalīfa, le mot « al-Sūs » en « Amsūs », c'est-à-dire la première ville d'Égypte qui fut bâtie, selon la légende, avant le déluge. « Amsūs » est bien la leçon des divers manuscrits, et c'est également ainsi qu'ont lu Maqrīzī et Ibn Iyās.

Le premier de ces deux auteurs introduit l'une de ses citations par « Qāla al-ustāḏ Ibrahīm b. Waṣīf Šāh al-kātib, wa-qad ḏakara aḫbār madīnat Amsūs... »[23]. Et Ibn Iyās, de son côté : « Qāla al-ʿallāma Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh fī aḫbār madīnat Amsūs wa-mā kānat ʿalay-hā min al-ʿaǧā'īb »[24]. Aucun ouvrage portant ce titre n'est parvenu jusqu'à nous, et il n'est pas certain d'ailleurs que l'expression « Aḫbār madīnat Amsūs » désigne une œuvre distincte : elle pourrait tout aussi bien être comprise comme faisant partie d'un chapitre à l'intérieur d'un ouvrage plus vaste; c'est ce que laisserait supposer, en particulier, la tournure utilisée par Maqrīzī.

Quant au passage d'Ibn Iyās, malgré sa parenté avec le *Kitāb al-ʿaǧā'ib al-kabīr*, il est probable qu'il provient, lui aussi, d'une autre source : les informations qu'il contient, éparses dans le *Kitāb al-ʿaǧā'ib al-kabīr*[25], comportent des détails supplémentaires, comme par exemple des citations poétiques, inconnues dans cet ouvrage. À lire Ibn Iyās, on a l'impression, là encore, qu'il puise à un récit dans lequel Ibn Waṣīf Šāh aurait raconté l'histoire ancienne des villes égyptiennes en réagençant et enrichissant la matière du *Kitāb al-ʿaǧā'ib al-kabīr*, ce qui pourrait correspondre assez bien au contenu supposé de *Tārīḫ Miṣr*.

5. *Ǧawāhir al-buḥūr ...*

Plusieurs manuscrits nous ont transmis ce texte[26]. Les remarques qui suivent sont fondées sur l'étude de quatre d'entre eux : Paris arabe 1819 et 1820, Vienne 1644 et 1645.

Ces quatre manuscrits sont apparentés entre eux et ont été transcrits à la même époque : entre 1069/1659 et 1145/1733[27]. Trois sont anonymes, tandis que Paris 1820 est attribué à « al-Imām al-ʿālim al-ʿallāma Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh ». Bien que le premier

23. *Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq I, 135; éd. Wiet III, 29.
24. *Badā'iʿ al-zuhūr* I, 65-69.
25. Ms. de Leningrad, f^os^ 77 *b*, 78 *a*, 77 *a*, 80 *b*, 81 *a*, 62 *a*, 63 *a*, 81 *b*-82 *b*, 83 *b*, 84 *a*, 87 *a*, 91 *b*-92 *a*.
26. Cf. Brockelmann, *GAL* I, 336; *S* I, 574.
27. Voici leur datation précise :
Vienne : 1645 : 1 raǧab 1069 (24 mars 1659); Paris 1820 : 21 muḥarram 1118 (5 mai 1706); Paris 1819 : 17 šaʿbān 1133 (12 juin 1721); Vienne 1644 : 21 raǧab 1145 (7 janvier 1733).

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et le troisième aient le même *incipit* que celui indiqué par Ḥāǧǧī Ḫalīfa, celui-ci ne les a pas connus, puisqu'ils ont été copiés après sa mort. Il en est de même pour Paris 1820, le seul qui porte le nom d'Ibn Waṣīf Šāh. On doit donc supposer que cette attribution était déjà connue à l'époque de Ḥāǧǧī Ḫalīfa.

Après le rappel des versets coraniques qui sont censés avoir trait à l'Égypte et une description des principales merveilles qu'on trouve dans le pays, commence l'« histoire » proprement dite, à partir de la période légendaire d'avant le déluge. Le récit se poursuit avec la période islamique : succession des gouverneurs, dont certains ne sont mentionnés qu'en passant, tandis que d'autres donnent lieu à des développements et des anecdotes; histoire des différentes dynasties (Ṭūlūnides, Iḫšīdides, Fāṭimides, Ayyūbides, Mamlūks). La chronique s'arrête avec la mort du sultan al-Manṣūr al-Qalā'ūn (689/1290) [28] et une biographie du qāḍī Abū Ḥanīfa al-Nu'mān. Ensuite, nous n'avons plus que l'énumération des successeurs de Qalā'ūn, jusqu'aux sultans ottomans Salīm et Sulaymān (sauf Paris 1820, qui se termine avec Salīm).

La parenté de ces manuscrits avec les *Badā'i' al-zuhūr* d'Ibn Iyās ne fait guère de doute. Sans parler de la ressemblance entre les deux titres, le plan de tout le début est pratiquement le même (versets coraniques, ḥadīṯs, frontières du pays, personnages célèbres qui ont vécu en Égypte, spécialités et curiosités locales, etc.), et nombre de passages sont tout à fait identiques. Pourtant, il ne semble pas que les *Ǧawāhir al-buḫūr* soient un résumé pur et simple des *Badā'i' al-zuhūr*, car on y trouve certains détails qui ne figurent pas chez Ibn Iyās. Cela est tout particulièrement vrai quant à la partie qui traite de l'Égypte pharaonique et de la période islamique jusqu'à la dynastie iḫšīdide, partie pour laquelle les deux auteurs se réfèrent fréquemment à Ibn Waṣīf Šāh. En certains endroits, l'auteur des *Ǧawāhir* signale nommément sa source, alors qu'Ibn Iyās ne l'a pas fait [29]; parfois aussi, pour un même fait, l'autorité de référence n'est pas la même chez les deux auteurs. En sens inverse, il est peu probable qu'Ibn Iyās ait emprunté aux *Ǧawāhir* : son texte comporte des notations introuvables dans l'autre; telle ou telle citation, qu'il attribue nommément à Ibn Waṣīf Šāh, est inconnue de l'auteur des *Ǧawāhir* [30].

À partir de ces constatations, deux hypothèses peuvent être formulées : ou bien les deux compilateurs ont puisé à une source commune que chacun d'eux résume à sa façon; ou bien les *Ǧawāhir* ont été composés à l'aide de la Chronique d'Ibn Iyās, mais l'auteur a *aussi* utilisé directement d'autres sources, parmi lesquelles Ibn Waṣīf Šāh. L'examen des textes me fait pencher pour la seconde hypothèse.

Quoi qu'il en soit, il est clair que les *Ǧawāhir*, sous leur forme actuelle, ne sont pas l'œuvre d'Ibn Waṣīf Šāh, même dans leur première partie, où l'expression « Qāla

28. Le contenu des manuscrits correspond ainsi, quant à la période couverte, au premier volume des *Badā'i' al-zuhūr*, p. 1-364 de l'éd. M. Muṣṭafā.

29. À propos du nombre de gouverneurs qui se sont succédé en Égypte, de la conquête musulmane jusqu'à la fin de la dynastie iḫšīdide, les *Ǧawāhir* introduisent le passage par ces mots : « Qāla Ibn Waṣīf Šāh », tandis qu'Ibn Iyās écrit : « Qāla ba'ḍ al-mu'arriḫīn ». Cf. Vienne 1645, f° 32 *a*; Ibn Iyās I, 184.

30. Ibn Iyās I, 65.

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn Waṣīf Šāh » apparaît à plusieurs reprises dans un contexte tel, qu'elle peut difficilement désigner l'auteur du livre. D'autant plus que certains de ces passages voisinent avec des citations empruntées à des écrivains bien postérieurs, comme Ibn al-Mutawwiǧ, mort en 730/1329 [31].

Mais, cela dit, à quel ouvrage d'Ibn Waṣīf Šāh renvoient les citations que nous trouvons soit chez Ibn Iyās, soit dans les *Ǧawāhir*? Malgré l'identité du sujet traité, l'une et l'autre compilation sont relativement éloignées du texte des *ʿAǧāʾib* : par exemple, les informations données sur les rois d'Égypte sont disposées dans un ordre différent. Et surtout, les citations d'Ibn Waṣīf Šāh se poursuivent jusqu'à l'époque islamique, alors que le récit des *ʿAǧāʾib* s'arrête avec l'histoire du Pharaon de Moïse. Nous sommes ainsi renvoyés de nouveau à ces *Aḫbār Miṣr* qu'Ibn Iyās, nous l'avons vu, cite nommément [32]. Mais, tandis que celui-ci mentionne pour la dernière fois Ibn Waṣīf Šāh à propos du Ṭūlūnide Ḫumārawayh, nous lisons dans les *Ǧawāhir* : « Ibn Waṣīf Šāh a dit : Depuis la conquête jusqu'à la fin de la dynastie iḫšīdide, on compte soixante-douze gouverneurs; le premier fut ʿAmr b. al-ʿĀṣ, le dernier Abū l-Musk Kāfūr al-Iḫšīdī » [33]. Par la suite, ni Ibn Iyās ni les *Ǧawāhir* ne se réfèreront plus à Ibn Waṣīf Šāh. Sans doute est-ce là une indication, sinon de l'époque à laquelle il appartient, du moins du *terminus ad quem* de ses *Aḫbār Miṣr*.

Mais, avant de passer au problème de la datation de l'auteur, concluons de tout ce qui précède qu'Ibn Waṣīf Šāh a vraisemblablement composé au moins deux ouvrages : l'un, le *Kitāb al-ʿAǧāʾib al-kabīr*, qui ne nous est probablement pas parvenu sous sa forme primitive et complète, mais à travers des compilations qui ont intégré, entre autres, des extraits des *Aḫbār al-zamān* de Masʿūdī; l'autre, intitulé *Aḫbār Miṣr* (ou *Tārīḫ Miṣr*), aujourd'hui perdu, mais dont nous pouvons nous faire une idée du contenu grâce aux citations éparses dans les *Ǧawāhir al-buḫūr*, ainsi que chez Ibn Iyās et Maqrīzī.

À QUELLE ÉPOQUE IBN WAṢĪF ŠĀH A-T-IL VÉCU?

Des dates très diverses ont été proposées pour la mort d'Ibn Waṣīf Šāh. Wüstenfeld pensait que l'écrivain avait vécu à la fin du septième siècle de l'hégire [34], affirmation reprise par Carra de Vaux [35]. Ce dernier émettait cependant des réserves : « Il est invraisemblable, écrivait-il, que si l'ouvrage, sous la forme où il nous est parvenu, avait pour auteur Ibn Wasif Chāh, sa modernité ne se soit trahie à aucun signe ». C'est sans doute la raison pour laquelle il inclinait à attribuer l'ensemble du livre à Masʿūdī [36].

31. Sur Ibn al-Mutawwiǧ, cf. Ziriklī, *Aʿlām* VII, 136. Ibn al-Mutawwiǧ est cité, par exemple, à propos de la conquête de l'Égypte par *ʿAmr*. Vienne 1645, f° 16 *a*, et parall.

32. Ibn Iyās I, 105 : « Hākaḏā naqala-hu Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh fī aḫbār Miṣr », alors que le texte des *Ǧawāhir* dit seulement : « Hākaḏā naqala-hu Ibn Waṣīf Šāh » (Vienne 1645, f° 15 *b*).

33. Cf. note 29.

34. F. Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber der Araber und ihre Werke*, Göttingen, 1882, n° 373 *a*.

35. *Abrégé*, XXXIII.

36. Carra de Vaux, même réf. qu'à la note 8.

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans le compte rendu qu'il fit de *L'Abrégé des Merveilles*, Seybold crut pouvoir prendre en compte, pour dater l'auteur, la mention qui est faite dans l'ouvrage de la présence des Umayyades en Espagne. Puisque cette dynastie disparut en 421/1029, Ibn Waṣīf Šāh pouvait avoir vécu au début du 5e/11e siècle [37]. Ferrand reprit à son compte le même argument [38]. Or, le texte dit simplement qu'il existe encore en Andalus des descendants de ʿAbd al-Raḥmān b. Muʿāwiya, mais sans préciser qu'ils seraient toujours au pouvoir [39]. D'ailleurs, cet indice perd toute sa valeur si, comme nous l'avons vu, le passage invoqué est emprunté à Masʿūdī [40]. Quant à Ismāʿīl Bāšā al-Baġdādī, on ne sait sur quelles données il fixe la mort d'Ibn Waṣīf Šāh à l'année 596/1199-1200 [41].

Il est acquis que l'auteur est mort au plus tard au début du 7e/13e siècle, puisque le manuscrit de Leningrad est daté de 609/1211. En sens inverse, la double citation des *Ğawāhir* et d'Ibn Iyās, qui mentionne la fin des Iḫšīdides, interdit de remonter au-delà de 357/968 (date de la mort de Kāfūr). La vie d'Ibn Waṣīf Šāh devrait donc s'insérer entre ces deux jalons, séparés par un intervalle long de deux siècles et demi. D'autres documents méritent cependant d'être versés au dossier [42].

Rappelons-nous que Nuwayrī fait allusion au résumé du *Kitāb al-ʿağā'ib al-kabīr* qui aurait été réalisé par un certain Ibrāhīm b. al-Qāsim al-Kātib. Nous connaissons bien un auteur de ce nom, appelé plus communément Ibn al-Raqīq (ou simplement al-Raqīq). On sait que ce Kairouanais, auteur d'une Histoire du Maġrib, séjourna au Caire et qu'il mourut peu après 418 (1027-1028). Si c'est bien lui que Nuwayrī veut désigner, nous aurions évidemment là un indice précis. Il est fort possible qu'il en soit ainsi. Nuwayrī a puisé abondamment dans l'ouvrage de cet auteur, en particulier pour écrire sur la période maghrébine de l'histoire des Fāṭimides [43]. Or, au début de la section qu'il a consacrée à ces derniers, il cite pour la première fois Ibn al-Raqīq sous la forme suivante : « Qāla Abū Isḥāq Ibrāhīm b. al-Qāsim al-Kātib al-maʿrūf bi-Ibn al-Raqīq fī Tārīḫ Ifrīqiyya... » [44]. Par la suite, il se contentera de le désigner sous le nom d'Ibn al-Raqīq, ou d'Ibrāhīm b. al-Raqīq [45]. Personne d'autre que lui, il est vrai, ne cite le

37. C.F. Seybold, in *Orientalistische Litteratur-Zeitung* I/5 (1898), 147.

38. G. Ferrand, *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et textes relatifs à l'Extrême-Orient du VIIIe au XVIIIe siècles*, 2 vols., Paris, 1913-1914; I, 137.

39. « Ṣāra ilay-hā ʿAbd al-Raḥmān... faḏurriyatu-hu fī-hā ilā l-yawm » (Leningrad, f° 48 *a*) Cf. Michael Cook, « Pharaonic History in Medieval Egypt », in *Studia Islamica* LVII (1983), 67-103; ici, p. 89, note 4. Cet excellent article m'a été très utile pour la rédaction des pages qui suivent.

40. *Abrégé* 123; Leningrad, f° 48 *a*. Comparer avec Masʿūdī, *Kitāb al-tanbīh*, 332-333, où se trouve une notation similaire.

41. *Hadiyyat al-ʿārifīn*, 2 vols., Istanbul. 1951-1955; vol. I, 10.

42. On pourra se reporter, pour la suite de cet article, à A. Ferré, *art. cit.*, p. 201-206 et 211-213. Certaines des conclusions exprimées alors sont corrigées ici.

43. *Nihāya, fann* 5, *qism* 5, *bāb* 11. J'ai consulté, pour cette section non encore éditée, une reproduction du manuscrit de Leiden.

44. *Ibid.*, f° 19 *b*.

45. *Ibid.*, f°s 23 *b*, 26 *a*, 30 *a*.

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Muḫtaṣar en question parmi les œuvres de cet historien [46]. S'il existe une forte présomption en faveur de cette identification, on ne peut cependant pas arriver à une certitude totale.

L'identité d'Ibn Waṣīf Šāh est liée à un autre problème : celui du rapport qui existe entre son nom et celui d'al-Waṣīfī [47], un nom qui apparaît chez plusieurs auteurs. Ṣā'id al-Andalusī (m. 462/1070) attribue à un certain Waṣīfī un ouvrage intitulé *Aḫbār Miṣr*, dans lequel seraient mentionnés les *ġūl* et autres animaux fabuleux qui ont trouvé refuge dans « les *barābī* et les solitudes » [48]. Abū l-Ṣalt Umayya (m. 529/1134), auteur d'*al-Risāla al-Miṣriyya*, connaît lui aussi Waṣīfī et son livre intitulé *Aḫbār Miṣr*; il tire de cet ouvrage quelques informations sur des espèces animales antérieures à l'homme (*ġūl*, *sa'ālī*, etc.) [49]. Mais les notations de ces deux écrivains sont trop brèves et trop générales pour qu'il soit possible de procéder à une confrontation utile avec le texte d'Ibn Waṣīf Šāh.

Une place à part doit être faite à Abū 'Ubayd al-Bakrī (m. 487/1094). Dans son *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, le géographe, au début du chapitre qu'il consacre aux merveilles de l'océan et des mers, dit emprunter ses informations au *Kitāb 'aǧā'ib al-buldān*, sans indiquer le nom de l'auteur. Or, ce chapitre se trouve, sous une forme pratiquement identique, dans le *Kitāb al-'aǧā'ib al-kabīr*, tel que nous l'a transmis le manuscrit de Leningrad. Il en est de même pour d'autres passages, pour lesquels Bakrī n'indique pas sa source, par exemple, la description des coutumes des chrétiens, et surtout la longue section consacrée aux rois de l'Égypte, y compris ceux de la période prédiluvienne. Bien que le géographe, suivant son habitude, résume beaucoup sa source, le parallèle entre les deux textes est évident. Mais, intercalées parfois entre ces emprunts, d'autres citations sont rapportées à Waṣīfī, dont le nom revient à neuf reprises dans l'ouvrage de Bakrī. Or, aucune de ces neuf citations ne peut être retrouvée dans le *Kitāb al-'aǧā'ib al-kabīr*. Sur les trois qui se rapportent à l'histoire des prophètes, l'une est inexistante chez Ibn Waṣīf Šāh, et les deux autres contredisent les données de celui-ci [50].

Quant à celles qui ont trait à l'Égypte, Bakrī, d'ordinaire si fidèle à sa source lorsqu'il emprunte à Ibn Waṣīf Šāh, s'en éloigne notablement dans les passages introduits par « Qāla al-Waṣīfī ». En général, ces derniers sont écrits à la première personne; l'auteur y rapporte des faits qu'il assure avoir vérifiés lui-même, ou bien il donne le

46. Aucune allusion à cet ouvrage n'est faite par Yāqūt (*Mu'ǧam al-udabā'*, éd. Caire,1936, I, 216-226) ni par Ṣafadī (*Kitāb al-wāfī bi-l-wafayāt*, n° 2522).

47. Le problème est traité brièvement par M. Cook, *art. cit.*, 83.

48. *Kitāb ṭabaqāt al-umam*, éd. L. Cheikho, Beyrouth, 1912, 39. Texte repris par Ibn al-Qifṭī, *Tārīḫ al-ḥukamā'*, éd. J. Lippert, 348.

49. « Al-Risāla al-miṣriyya », in *Nawādir al-Maḫṭūṭāt*, éd. 'Abd al-Salām Hārūn, Caire, 1951, 24.

50. La première traite du désaccord entre les sources sur le laps de temps écoulé entre Adam et Noé; la deuxième indique le nombre de personnes embarquées dans l'Arche de Noé (Waṣīfī/Bakrī : 600 personnes; Ibn Waṣīf Šāh : 80); la troisième précise la durée du déluge (Waṣīfī/Bakrī : dix mois; Ibn Waṣīf Šāh donne diverses versions, mais pas celle des dix mois).

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

nom de ses informateurs. Rien de tel, dans les textes parallèles du *Kitāb al-ʿağā'ib al-kabīr* ou dans ceux qu'Ibn Iyās attribue à Ibn Waṣīf Šāh : là, le récit passe à la troisième personne et il n'est plus question de témoignage direct [51]. À première vue, tout cela semblerait plaider en faveur d'une distinction entre Waṣīfī, qui aurait écrit avant 462/1070 (date de la mort de Ṣāʿid al-Andalusī) et l'auteur du *Kitāb al-ʿağā'ib al-kabīr*, dont l'ouvrage est antérieur à 487/1094 (date de la mort de Bakrī).

Un autre écrivain paraît bien, cependant, apporter une lumière décisive sur la question. Il s'agit de Ğamāl al-Dīn Muḥammad al-Idrīsī, auteur d'un *Kitāb anwār ʿulū l-aġrām fī l-kašf ʿan asrār al-ahrām* [52]. Idrīsī, qui a commencé à écrire son livre en 623/1226, cite Waṣīfī au nombre de ses sources, en prenant soin de préciser qu'il le reproduit textuellement (f° 50 *b*). Or, une simple confrontation avec le manuscrit de Leningrad montre qu'il s'agit bien là du même texte [53]. Dès lors, Waṣīfī et Ibn Waṣīf Šāh (auquel est attribué le texte de Leningrad) semblent bien être une seule et même personne, qui aurait écrit entre 357/968 et 462/1070 (ou 418/1027-1028, si l'auteur du résumé signalé par Nuwayrī est bien Ibn al-Raqīq).

Comment expliquer alors le changement de nom de notre auteur? On aura noté que les trois premiers écrivains qui le nomment Waṣīfī, à savoir Bakrī, Ṣāʿid al-Andalusī et Abū l-Ṣalt, sont des Andalous, qu'ils appartiennent sensiblement à la même époque et qu'aucun d'eux ne semble connaître le nom d'Ibn Waṣīf Šāh. En fait, jusqu'à plus ample informé, ce nom apparaît pour la première fois dans le manuscrit de Leningrad, daté, rappelons-le de 607/1211. Quelques années plus tard, Idrīsī donnera encore à sa source le nom de Waṣīfī [54]. Mais les auteurs égyptiens de l'époque mamlūk, comme Nuwayrī, Maqrīzī et Ibn Iyās, ne le connaîtront plus et utiliseront uniquement celui d'Ibn Waṣīf Šāh. La modification est-elle intervenue quelque part entre l'Andalousie et l'Égypte? Et, si oui, à quelle date? Et ce titre de Šāh, qui est venu s'accoler au nom, indique-t-il une origine orientale? Dans ce cas, faudrait-il chercher du côté des Sabéens de Ḥarrān qui, on le sait, constituent un maillon dans la transmission de la légende de

51. Les références à Bakrī renvoient à l'édition A.P. van Leeuwen et A. Ferré, Tunis, 1991.
Bakrī § 906 : قال الوصيفي : وقد رأيت أنا في برب اخيم صورة عقرب ، فالتصقت عليها شمعاً ...
Ibn Iyās I, 22 : قال ابن وصيف شاه ... : قيل إن رجلا دخل إلى بعض البرابي التي بها (مدينة اخيم) فرأى صورة عقرب على الحائط ، فألصق عليه شمعاً ...
De même, Bakrī § 907, Ibn Iyās I, 23 et Ibn Waṣīf Šāh, f° 120 *a* (*Abrégé*, 252).

52. *EI* Suppl., 407-408. M. Cook (*art. cit.*, 79 et suiv.) a déjà signalé la ressemblance entre certains passages de cet ouvrage et la version d'Ibn Waṣīf Šāh; mais il n'avait pas à sa disposition le texte du manuscrit de Leningrad. En ce qui concerne Idrīsī, j'ai utilisé une reproduction sur microfilm du manuscrit conservé à la John Rylands Library de Manchester.

53. Par ex.: Idrīsī 50 *b*-51 *a* = Leningrad 92 *b* et 91 *a*;
— 60 *b*-62 *b* = — 65 *b*-66 *a* et 94 *a*-96 *a*;
— 64 *a*-67 *a* = — 96 *a*-101 *b*.

54. On ne tient pas compte ici, du *Kitāb al-istibṣār fī ʿağā'ib al-amṣār*, une œuvre anonyme du VI^e^-XII^e^ siècle, qui cite Waṣīfī uniquement à travers Bakrī. Cf. éd. complète Saʿd Zaġlūl ʿAbd al-Ḥamīd, Bagdad, 1986, en part. p. 60, 62, 103.

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hermès, avec laquelle le contenu du *Kitāb al-ʿaǧā'ib al-kabīr* révèle bien des affinités [55] ? Autant d'interrogations qui, pour le moment, demeurent malheureusement sans réponse et qui appellent de nouvelles recherches. Mais peut-être notre auteur, si friand d'étranges récits, s'est-il plu à brouiller lui-même les pistes autour de sa personne, afin d'en préserver le mystère !

55. Cf. M. Cook, *art. cit.*, 98 et suiv.

AnIsl 25 (1991), p. 139-151 André Ferré
Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net